

Tragédies à Malincourt

pendant la Seconde Guerre mondiale

*(Massacre du 19 mai 1940,
mitrailage du 12 août 1944 et crash du 26 mars 1945...)*

Par Daniel DEBUT et Albert WATTELLE

Au cours des longues recherches qui ont précédé la rédaction du livre entrepris avec Pierre THOMAS « 10-19 mai 1940. Du Cateau au Catelet vers Cambrai », j'avais exploré l'État-Civil des villages du Sud Cambrésis concernés par les combats de mai 1940, afin de connaître, avec la meilleure précision possible, la liste des victimes militaires.

J'avais bien relevé qu'à Malincourt il y avait eu 12 victimes, mais, au sein des listes d'autres communes, ce chiffre sans être banal en la circonstance n'avait pas retenu notre attention. C'est M. Albert WATTELLE habitant de souche à Malincourt, retraité, autrefois, maçon et fossoyeur de son état, et également Conseiller municipal et adjoint au Maire du village, qui nous a fait remarquer très justement que sa commune avait été fortement touchée par la guerre.

Nous ne pouvions laisser sous silence cette fâcheuse lacune dans nos recherches.

Avec sa précieuse collaboration, nous avons donc réétudié ce qui fut réellement une tragédie que rien ne justifiait.

Monsieur WATTELLE avait 15 ans en mai 1940. Il a ensuite recueilli le témoignage d'habitants qui se trouvaient encore dans le village le 19 mai et a en outre participé aux exhumations et surtout entretenu une correspondance continue avec les familles des victimes.

Ensemble nous avons rédigé ce récit.

Le village de Malincourt en 1939/1940

Malincourt, village agricole du Cambrésis de 500 habitants, situé à la limite des départements du Nord et de l'Aisne, berceau de la famille d'un grand précurseur de l'aviation : Louis BLERIOT (Cf. *Cambrésis, Terre d'Histoire*, n°54), est bien connu pour son industrie textile florissante, notamment sa spécialisation dans le domaine de la dentelle et du tricotage qu'il partage avec les localités voisines de Walincourt-Selvigny et de Villers-Outréaux.

À cette époque, Malincourt bénéficie encore de la présence d'une ligne de chemin de fer secondaire à voie métrique particulièrement utile et efficace dans le rayonnement industriel du Caudrésis.

En 1939, à la déclaration de la guerre, il hébergera les éléments du 13^e Dragons, régiment qui quittera définitivement le village au cours d'une « alerte » pour se rapprocher de la frontière Belge.

Il sera remplacé par un détachement du 11^e Génie qui partira le 10 Mai.

En fait, jusqu'à cette date, Malincourt va vivre, comme partout ailleurs, la période euphorisante de la « Drôle de Guerre ».

Brusquement, à partir du 10 Mai 1940, l'attaque soudaine de la Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg va engendrer des mouvements militaires d'une grande ampleur. Là comme ailleurs, la confiance est grande en notre armée, le moral est bon, l'occupation de notre région en 1914 ne peut pas se reproduire !

Hélas ! Dès les jours suivants, en dépit des informations rassurantes de la T.S.F., la réalité apparaît aux yeux de tous par l'épouvantable exode des populations Belges et frontalières. Cette panique va engendrer une inquiétude et progressivement une angoisse.

Ce réseau d'informations qu'il constitue, fait connaître une réalité qui pendant quelque jours n'est qu'une rumeur, mais qui se concrétise par le reflux de nos troupes qui devient désordonné et simultanément par l'intense activité aérienne ennemie.

Les villages traversés par la route Départementale 16 (dont Malincourt) se trouvent sur l'itinéraire logique depuis la Belgique jusqu'au Catelet, à Roisel ou à Péronne.

Chacun anxieusement se prépare mais espère en raison de la protection salvatrice, pense-t-on (?), de la vallée sinueuse et marécageuse de la Somme...

M. WATTELLE précise : « À Malincourt, on a attendu le dernier moment pour partir, mais le 17 mai au soir après avoir